

Matthieu Frachon



# LA GRANDE HISTOIRE DE L'ANTIGANG

Préface de Robert Broussard

Pygmalion  
HISTOIRE SECRÈTE

Matthieu Frachon

# LA GRANDE HISTOIRE DE L'ANTIGANG

Préface de Robert Broussard

En 2014, la prestigieuse Brigade Antigang du 36 Quai des Orfèvres fête ses 50 ans. Née de l'inspiration d'un commissaire de la PJ, elle marque une révolution dans l'histoire de la lutte contre le crime : pour la première fois, la police va partir du criminel pour aller au crime et non du crime pour découvrir le criminel. La police d'initiative prend son essor aux côtés de celle d'enquête.

L'Antigang, ce sont des hommes. Surnommés les superflics, les flics de la BRI (Brigade de Recherche et d'Intervention) se frottent aux sommets du grand banditisme : braqueurs, kidnappeurs, preneurs d'otages, terroristes, sans oublier les Zemmour, Mesrine, Action Directe, les Postiches...

Mais ce sont aussi des images fortes gravées en nous : le commissaire Broussard et son collier de barbe, Mesrine mort Porte de Clignancourt, des hommes en noir qui progressent derrière un bouclier...

Autant d'instant et de pages d'histoire que ce livre, puisé aux meilleures sources, raconte, témoignages et archives de la BRI à l'appui.

Découvrez donc cinquante ans de braquages, de mythes, de filatures, d'angoisses, de réussites, d'échecs... Un livre référence.

**Matthieu Frachon**, *ex-grand reporter, est auteur et conférencier spécialiste de l'histoire de la police, du 36 Quai des Orfèvres.*

# LA GRANDE HISTOIRE DE L'ANTIGANG

50 ans de lutte contre le crime

## DU MÊME AUTEUR

*Le Rire des tranchées*, Balland, 2013

*Histoire de la Crim'*, JC Gawsewitch, 2011

*36 quai des Orfèvres, des hommes, un mythe*, Éditions du  
Rocher, 2010

*L'Abécédaire insolite du crime*, Éditions du Rocher, 2010

*Mystères et faits divers au Moyen Âge ; Mystères et faits  
divers police criminelle*, Hachette, 2009

*Chemins de table en Massif central*, Hugo & Cie, 2008

MATTHIEU FRACHON

# LA GRANDE HISTOIRE DE L'ANTIGANG

50 ans de lutte contre le crime

*Préface de Robert Broussard*



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647, Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2014, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-1065-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Claude Cancès, qui sait  
ce qu'amitié veut dire.*

*À ma grand-mère, Jeanne, qui me manque.*



## PRÉFACE

D'abord, un peu d'histoire. Un bref retour en arrière pour mieux comprendre la genèse de ce livre...

Nous sommes à Paris, en 1964. Le grand banditisme est en plein essor, les braquages se multiplient, la police est confrontée à des gangs si professionnels qu'ils laissent peu de traces et brouillent les pistes. Le taux de réussite des enquêtes s'en ressent : les preuves manquent, les condamnations sont rares.

Un commissaire audacieux, François Le Mouël, propose au directeur de la Police Judiciaire parisienne, Max Fernet, un changement radical des méthodes. Au lieu de partir du braquage pour tenter d'en identifier les auteurs, il imagine l'inverse : identifier des auteurs potentiels, les suivre et intervenir le plus vite possible après l'infraction. Par exemple, quand ils regagnent leurs bases en possession de leur butin, de leurs armes... Seule l'intervention à chaud est proscrite : trop risquée pour tout le monde !

La Brigade de Recherche et d'Intervention (BRI), vite baptisée « antigang » par les médias, est née. François Le Mouël en prend la direction.

## *La grande histoire de l'Antigang*

Cette brigade présente un profil unique dans la galaxie des unités de police. Déchargée des enquêtes traditionnelles et de toutes servitudes administratives, elle a donc pour mission de détecter des individus – connus ou signalés par d'autres services – susceptibles de commettre des actes relevant du grand banditisme. Les antigangs, choisis pour leur expérience et leur goût du terrain, s'acharnent à identifier les équipes de « braqueurs », à les loger, à connaître les habitudes, les lieux de rencontres, les objectifs potentiels... Leur quotidien est fait de surveillances, de filatures, d'interventions...

Résultat : de « beaux voyous » tombent les uns après les autres, la presse salue le travail des antigangs... La méthode Le Mouël ne sera jamais remise en cause, et sera même reprise ailleurs, en France comme à l'étranger...

Arrive 1972, marquée par les événements tragiques des Jeux Olympiques de Munich (dix-sept morts). Le ministre de l'Intérieur, soucieux de voir comment la France réagirait en cas de prise d'otages, s'adresse au préfet de police de Paris pour imaginer la création d'une unité spécialisée. C'est ainsi que nous avons constitué la Brigade Anti-Commando, avec la BRI, comme noyau central. Elle sera la doyenne de toutes les unités françaises opérant depuis dans ce domaine.

Dans les décennies suivantes, l'antigang et sa sœur jumelle l'anti-commando collectionnent les réussites dans la lutte contre le grand banditisme, le terrorisme, les prises d'otages, les affaires d'enlèvement avec demande de rançon (en collaboration avec la brigade criminelle)...

À titre personnel, je suis un privilégié : j'ai exercé pendant plus de dix ans<sup>1</sup> les fonctions d'adjoint puis de patron de ces deux unités du 36, quai des Orfèvres.

---

1. 1971-1982.

## *Préface*

Comme Le Mouël ou mon ami Marcel Leclerc, j'ai connu, dans ces brigades-là, avec ces policiers-là, des situations inoubliables, des moments qui font date dans une existence. La BRI et la BAC sont composées d'hommes qui partagent les mêmes besoins d'action, de solidarité, d'amitié, la même passion pour cette facette du métier de policier. Sur le terrain, ils doivent sans cesse trouver l'équilibre entre le respect des consignes et la capacité d'adaptation, entre prudence et excès de confiance. L'urgence de certaines interventions les oblige à être toujours prêts physiquement et moralement. Il en va de la sécurité de tous. Même si j'ai sans doute été un patron trop exigeant, j'ai toujours été persuadé que cette méthode basée sur la rigueur, la cohésion et le travail en équipe, a un double mérite : rassurer les « troupes » et impressionner l'adversaire.

Pour la plupart d'entre nous, les années ont passé. Nous avons cédé la place aux nouvelles générations, conscients que le contexte a beaucoup changé, à Paris comme ailleurs. Lors de nos rencontres entre « anciens », nous parlons peu du danger que nous avons côtoyé de si près. Il n'est plus qu'une lointaine sensation qui s'incline devant les mille anecdotes de ces années de vie commune avec des satisfactions, des joies mais aussi des souffrances et parfois des larmes... Le souvenir des camarades tués ou blessés n'est jamais bien loin.

En journaliste chevronné, Matthieu Frachon, fin connaisseur des brigades centrales de la PJ parisienne, va vous conduire à la rencontre de ceux qui ont eu, comme moi, la chance de se retrouver dans la tanière historique de l'antigang, au quatrième étage du 36, quai des Orfèvres ! C'est là, sous les combles mais aussi et surtout sur le terrain, que s'est écrite notre histoire.

*La grande histoire de l'Antigang*

Anecdote après anecdote, portrait après portrait, témoignage après témoignage, vous allez découvrir des personnages au caractère bien trempé, des hommes et des femmes dont le courage et le dévouement méritent un tel livre...

Il est temps de suivre votre guide pour mieux les connaître...

Robert BROUSSARD

Ancien patron de la BRI

## AVANT-PROPOS

Antigang ! C'est un nom qui claque comme un coup de feu. Les images se bousculent : des cavalcades dans l'escalier du 36, quai des Orfèvres, des voitures qui démarrent en trombe, des traquenards tendus aux gangsters, des fusillades...

Mais c'est aussi des semaines voire des mois de patience, de planques, d'écoutes téléphoniques, 24 heures sur 24 collés sur une équipe de braqueurs, sur des hommes qui préparent un gros coup, à collecter les indices, à cerner leurs habitudes, leurs relations, leurs lieux.

Des images célèbres : Mesrine, le collier de barbe du commissaire Broussard, les flics en jeans, blouson et baskets, les voitures gonflées, Action Directe, le gang des Postiches, les braqueurs de tirelires (transports de fonds), la prise d'otages de l'ambassade d'Irak, les yeux bleus délavés de François Le Mouël, la gueule de Charly Bauer, le journal télévisé des années 1970, les « ninjas » d'aujourd'hui avec leurs cagoules...

## *La grande histoire de l'Antigang*

Un lieu : le 36, quai des Orfèvres, son escalier vétuste, ses murs moches, ses recoins et ses bureaux mal fichus.

Des hommes qui traquent d'autres hommes, des flics qui râlent, qui rient, qui sont en colère, qui s'engueulent, qui vivent...

Des patrons, hommes d'actions et de réflexions, fortes personnalités qui parfois divisent, mais le plus souvent rassemblent, sorte de généraux en civil capables de fédérer tous les ego.

Brigade des riches, cow-boys, ninjas, on leur a donné tant de surnoms... La presse les a parfois éreintés, accusés d'être des assassins, de vulgaires exécutants à la solde du pouvoir. Le revers de la médaille, de la fascination du public pour ces flics hors norme, ces chasseurs de gibier dangereux.

Leurs histoires frôlent parfois le western, le duel à mort, le défi qu'il faut relever, le film de guerre avec ses caractères, ses embuscades, ses batailles.

Cette brigade Antigang est une légende, j'ai voulu raconter son histoire...

### *Encore un petit mot*

La scène se passe au premier étage d'un restaurant : une table ronde est dressée, la conversation est animée. Jo Querry, ancien patron de l'Antigang, a réuni ses amis, ses collègues à vie, pour me les présenter, pour raconter cette brigade. J'écoute Robert Broussard, Jean-Marc Bloch, « Bob » Martin, Frédéric Péchenard, Jean-Pierre Birot. Les anecdotes s'enchaînent, les noms viennent sur le tapis, Mesrine, Willoquet, le Portevions, Rouillan... Frédéric Péchenard se souvient

## *Avant-propos*

d'avoir intercepté des braqueurs repérés par le patron de la PJ, Claude Cancès, qui promenait son chien ; Bloch se fait charrier sur sa faculté à transformer ses voitures en dépotoir ; Broussard a un sourire.

Un homme plus âgé est face à moi, de l'autre côté de la grande table, son regard est d'un bleu intense ; il parle à son tour, tout le monde se tait :

— En fait, on a démarré comme ça...

Il se nomme François Le Mouël. En 1964, il a créé l'Antigang.



*L'Homme n'est que poussière,  
c'est dire l'importance du plumeau.*

Alexandre VIALATTE



I

LE BRETON  
QUI AVAIT UNE IDÉE



« Le Mouël ? C'est un roc ! » Ce jugement est quasi unanime, que ce soit chez les policiers ou chez les truands qui l'ont côtoyé. L'âge<sup>1</sup> a adouci son visage, mais le regard est perçant, la parole parfois sèche. En 1964, Le Mouël est « sur les rails », au sein de la plus grande institution policière de France, la PJ parisienne. En ce temps-là, le 36, quai des Orfèvres fait chambre à part dans la grande maison qu'est la police nationale : concours, recrutements, postes, formations, sont spécifiques à Paris. Le Breton a suivi des études de droit, un DES d'économie, puis il présente le concours d'officier de police. Il sort vainqueur de l'épreuve et devient commissaire adjoint, à vingt-quatre ans. Il n'a pas pris la voie interne, celle qui voit des gardiens de la paix devenir inspecteurs, puis parfois commissaires, à coups d'examens sévères.

Commissaire adjoint, c'est un poste particulier, typiquement parisien, une sorte de grade intermédiaire

---

1. Il est né en 1927.

entre l'inspecteur (on dit aujourd'hui lieutenant, capitaine ou commandant) et le commissaire. Dans le langage de la préfecture de Police, c'est « le chien du commissaire », celui qui accomplit les tâches administratives, toujours sur la brèche, dans l'ombre du « patron », un poste formateur, ingrat. Un second examen au bout des sept ans réglementaires et Le Mouël devient un « vrai » commissaire, un chef de service, un patron.

À trente-sept ans, en 1964, il dirige la 5<sup>e</sup> BT (brigade territoriale), l'un de ces grands commissariats qui quadrillent Paris, étage en dessous du prestigieux 36, quai des Orfèvres, là où se traitent les grandes affaires.

Le début des années 1960, une fois évacué le cauchemar de la guerre d'Algérie, est rude pour la Police Judiciaire, la PJ parisienne. Comme pris de frénésie, les voyous multiplient les braquages, attaquent en série. Les serials braqueurs n'hésitent pas à prendre en otages clients et employés des banques qu'ils investissent. La situation est grave, les journaux titrent à tout va sur la recrudescence des vols à main armée. Que fait la police ? Son travail habituel : elle entend les témoins, relève d'éventuelles traces, compte un peu sur les indics pour identifier les braqueurs, une classique enquête. Cela n'aboutit à rien : les témoins sont imprécis, les voyous sont masqués et prudents et personne ne parle.

Le secteur recouvrant une partie des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements n'est pas épargné. C'est le territoire de la 5<sup>e</sup> BT, le fief du jeune commissaire Le Mouël. Une BT, c'est l'antichambre du 36, quai des Orfèvres, l'étage en dessous, celui où l'on remarque les futurs grands flics. Que l'affaire soit jugée délicate – ou importante – et

elle échappe à ces commissariats pour être confiée aux brigades centrales (Crim', Mondaine, Voie Publique) de la PJ, au 36.

Comme tant d'autres, le commissaire râtre :

— On travaille dans le brouillard, ce qu'on fait ne sert à rien !

En 1962, le Breton résout un braquage de transport de fonds en collaborant avec la brigade de Voie Publique et il commence à se dire qu'un tel travail serait très efficace à une plus grande échelle. L'idée mûrit et germe : au début de l'année 1964, des agents retrouvent une voiture abandonnée avec un cadavre dedans. Volée, elle avait servi à un hold-up. La vue du corps fait sursauter Le Mouël :

— Mais je le connais, ce gazier !

Le mort est un complice de Marcel Gauthier, un gangster issu de la banlieue sud, un futur grand nom du banditisme. La cervelle du commissaire tourne à plein régime :

— Si on avait pisté Gauthier au moment où il préparait son coup, on aurait pu intervenir ! On n'en serait pas réduit à jouer les chiens de chasse aveugles.

L'événement fait tilt pour le policier.

— Je suis rentré à mon bureau, je me suis assis à la machine à écrire et c'était parti.

La lourde Olympia de fonction fait entendre son bruit infernal durant un petit moment. Le Mouël enlève les feuilles, relit et glisse le fruit de ses cogitations dans une enveloppe « À l'attention de Monsieur le Directeur de la Police Judiciaire ».

Ces quelques feuilles – ce mince rapport – contiennent une idée qui va changer la face de la police. Le commissaire brosse un tableau clair et lucide :

– l'enquête classique ne fonctionne pas ;

## *La grande histoire de l'Antigang*

– il faut partir du criminel pour aller au crime et non l'inverse ;

– et si on imaginait un service qui n'ait pour travail que d'agir en amont, d'identifier des équipes de voyous qui préparent des braquages, puis de les interpeller, soit juste avant qu'ils passent à l'action, soit après, dans les meilleures conditions ?

Cette doctrine porte un nom : la police d'initiative. Elle tourne le dos à la police d'enquête, celle de Maigret, allant du crime au criminel.

Le commissaire ferme l'enveloppe et l'expédie vers son destin : « J'étais assez confiant, de toute façon, dans cette situation, il fallait travailler autrement. »

Au deuxième étage du 36, quai des Orfèvres, derrière une porte matelassée de cuir, se tient le directeur, la figure tutélaire de la PJ. C'est sur son bureau qu'atterrit l'idée de Le Mouël. Max Fernet est un homme habile, un fin politique surnommé « Max le menteur » pour sa capacité à louvoyer ; il détient le record de longévité<sup>1</sup> à son poste. Il connaît Le Mouël, ce dernier ayant été affecté au début de sa carrière au secrétariat de la direction du 36. Il n'a nul besoin de se faire communiquer le dossier du Breton ; il le sait homme de terrain, droit, et il mesure la portée de son idée.

— Mireille ? Convoquez-moi le commissaire Le Mouël, je vous prie.

Et l'inamovible secrétaire Mireille Bouvier s'exécute. Cette dame de fer aux quarante ans de PJ<sup>2</sup> connaît tant la maison qu'elle peut se permettre de lancer au téléphone à de grands commissaires : « Mon petit

---

1. Quatorze ans, de 1956 à 1970.

2. De 1958 à 1998.

## *Le Breton qui avait une idée*

Lucien (ou Georges ou Robert...), le directeur veut vous voir ! »

Dans le bureau de Fernet, François Le Mouël développe son idée. Il sent très vite que le directeur est acquis à sa cause. Les braquages se succèdent, la PJ doit réagir vite. En quelques phrases, les deux hommes se mettent d'accord :

- une unité qui cible les grosses équipes de braqueurs, les met sous surveillance dès qu'elle sent qu'un coup se prépare ;

- des policiers de terrain qui passent d'une affaire à une autre, laissant la procédure aux autres services ;

- des interventions faites au plus proche de l'action : si une équipe est arrêtée trop tôt, elle n'est coupable « que » d'association de malfaiteurs, soit le tribunal correctionnel et cinq ans de prison au maximum. En revanche, si les braqueurs sont interpellés juste avant la casse, devant la banque, avec armes et cagoules, le délit est « juridiquement constitué » : attaque à mains armées, autrement dit les assises et vingt ans ferme. Ou mieux, après le braquage, quand les malfrats ont rejoint leur planque.

Intervenir à chaud ? Le risque est trop grand, à éviter à tout prix. D'ailleurs, l'habile directeur de la PJ a déjà tranché en ce sens quelques mois plus tôt après une fusillade qui a causé la blessure d'un passant. La note suivante a été placardée dans tous les commissariats :

*« J'entends que dorénavant les arrestations en flagrant délit à l'occasion d'un hold-up soient effectuées ou avant (souligné) l'agression, si la tentative est juridiquement constituée, ou à défaut après l'attaque lorsque la tension est retombée chez les malfaiteurs et les armes*

*La grande histoire de l'Antigang*

*rengainées. L'expérience montre que la plus mauvaise des interventions est celle qui se pratique à chaud lorsque les malfaiteurs sont en train d'opérer.*

*Max Fernet, Directeur. »*

La doctrine est en place, « y a plus qu'à » ! Max Fernet nomme le commissaire François Le Mouël chef de la SRI : Section de Recherche et d'Intervention.

— Puisque vous avez eu l'idée, je vous confie le soin de la réaliser.

Pour ménager les susceptibilités, la section est placée en théorie sous la coupe de la BVP, la Brigade de Voie Publique (future Brigade de Répression du Banditisme).

— Vous avez besoin de combien d'hommes ?

— J'ai pensé à six groupes de six, soit trente-six policiers, monsieur le directeur.

L'Antigang est née.

## TABLE

<i>Préface</i> .....	9
<i>Avant-propos</i> .....	13
I. Le Breton qui avait une idée .....	19
II. 36, quai des Orfèvres, quatrième étage. ....	27
III. Maréchal, nous voilà. ....	39
IV. Kidnapping chez les Rothschild. ....	53
V. Un certain Robert Broussard .....	63
VI. En première ligne .....	71
VII. Les anti-commandos .....	79
VIII. Les temps changent .....	93
IX. Mesrine Acte I .....	101
X. Un petit kidnapping vite fait ? .....	113
XI. Piège pour les Zemmour. ....	127
XII. Sale temps pour les flics .....	141
XIII. Tir fratricide .....	153
XIV. Mesrine Acte II .....	163
XV. Fin de règne .....	179
XVI. Terroristes, postiches et compagnie .....	189
XVII. Les masques tombent .....	211
XVIII. Les ripoux .....	229
XIX. Les années noires .....	237
XX. Une nouvelle ère .....	243
 <i>Bibliographie et sources</i> .....	 249
<i>Remerciements</i> .....	251

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP  
à L'Isle-d'Espagnac (16)

N° d'édition : L.01EUCN000589.N001  
Dépôt légal : septembre 2014